

Chrystel Bernat, Hubert Bost (dir.), *Énoncer/dénoncer l'autre. Discours et représentations du différend confessionnel à l'époque moderne*

Turnhout, Brepols, coll. « Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses », 151, 2012, 443 p.

Bénédicte Sère



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25864>
DOI : 10.4000/assr.25864
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014
Pagination : 130
ISBN : 978-2-7132-2467-6
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Chrystel Bernat, Hubert Bost (dir.), *Énoncer/dénoncer l'autre. Discours et représentations du différend confessionnel à l'époque moderne* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 02 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25864> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25864>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Chrystel Bernat, Hubert Bost (dir.), Énoncer/dénoncer l'autre. Discours et représentations du différend confessionnel à l'époque moderne

Turnhout, Brepols, coll. « Bibliothèque de l'École des Hautes Études,
Sciences religieuses », 151, 2012, 443 p.

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

Chrystel Bernat, Hubert Bost (dir.), Énoncer/dénoncer l'autre. Discours et représentations du différend confessionnel à l'époque moderne, Turnhout, Brepols, coll. « Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses », 151, 2012, 443 p.

- 1 Ce volume, mené par deux modernistes, rassemble les contributions à un cycle de journées d'étude organisé en 2009 et 2010 à l'École Pratique des Hautes Études. La réflexion porte sur le concept d'altérité en tant qu'il est au cœur du différent/différend confessionnel de l'Âge classique. Dans les affrontements entre catholiques et protestants, au XVI^e siècle mais aussi aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'adversaire est identifié comme l'*autre*, le différent, le dissemblable. Cette dialectique de l'altérité et, partant, de l'identité, omniprésente dans les stratégies discursives et les constructions rhétoriques, vise à fixer la frontière religieuse dont l'évidence ne s'imposait pas *a priori* dans un contexte de cohabitation et de coexistence. L'affrontement confessionnel, porté par l'apologétique et la polémique, se construit sur la désignation qui, tout à la fois, énonce et dénonce la figure de l'*autre*. L'autre est l'adversaire ou le désaffilié, l'infidèle ou le traître, le converti ou le renégat. En énonçant l'altérité, les acteurs du temps dénoncent la dissidence pour mieux définir l'identité orthodoxe. L'autre est désigné comme l'exclu que l'on rejette hors d'une sphère d'appartenance dès lors mieux circonscrite.
- 2 Trois moments ponctuent le volume dans une gradation de la violence symbolique. Le premier temps, « I. Condamner les déviances », interroge les processus d'énonciation/dénonciation dans les insinuations et les connotations des disputes confessionnelles qui stigmatisent l'ennemi. Un deuxième moment, « II. Nommer, désigner, dénigrer », creuse la véhémence polémique dans le sens d'un dénigrement et d'une dénégation de l'autre, d'un discrédit et d'une disqualification qui l'ostracisent en tant que différent religieux, ce qui fondamentalement institue ou sépare. Enfin, la troisième partie, « III. Polémiquer et se défendre », rend compte des radicalisations du militantisme controversial, cette autre modalité de la prise d'armes qui en prolonge ou en soutient la violence sous la forme de la calomnie, de la caricature, de l'injure ou de l'invective, de l'emportement ou de l'avilissement délibéré. Désormais l'altérité est énoncée/dénoncée comme déshonorante. La différence humilie et défigure. La dissemblance exclut, jusqu'à la déshumanisation. Ultimement, ce qui se joue dans l'ensemble de ces manipulations discursives et de ces stratégies de dénégation, c'est le rapport à la Vérité religieuse ou plutôt l'appropriation d'une identité orthodoxe qui pour mieux s'affermir et se définir ne connaît pas de procédé plus efficace que celui d'exclure, de rejeter hors de la sphère d'appartenance dans une structure de pensée binaire où la vérité s'oppose à la fausseté, l'orthodoxie à l'hérésie, la figure du bon croyant à celle du renégat.
- 3 S'il n'est pas le lieu de restituer la richesse ni le contenu des 27 contributions, pointons cependant l'enseignement paradigmatique de quelques-unes. Olivier Christin montre bien comment la dénonciation des violences symboliques huguenotes, loin d'être une



description objective des faits est « elle-même violence symbolique, outil de justification et de dissimulation d'agissements qui ont d'autres ressorts et d'autres enjeux que ceux qu'elles permettent d'afficher, voile d'ignorance ou de piété jeté sur les faits et les intentions des délateurs » (p. 97). Chrystel Bernat montre, à travers la dénonciation de l'infidélité notamment au moment des conversions massives et des apostasies de 1685, les tensions intra-communautaires au sein de la sphère protestante, et non plus seulement les conflits interconfessionnels : l'abjuration n'est pas en elle-même dénoncée, c'est le manque de résistance au catholicisme qui est trahison et crime vis-à-vis des siens, « la véritable chute a lieu dans l'abjuration sans tentative de résistance » (p. 138), « somnolence funeste », qui n'est pas tant un acte qu'une attitude. Philippe Büttgen, en soulevant la question de la polysémie et de l'ambiguïté du terme de *confessio*, démontre que l'identité confessionnelle est avant tout une affaire d'appartenance plus que de subjectivité. L'identité est appartenance et, par voie de conséquence, l'altérité s'aborde elle aussi en groupe. « La particularité des appartenances confessionnelles réside en ce qu'elles s'éprouvent dans l'adhésion à une doctrine qui nécessite elle-même d'être proclamée [...]. La nécessité d'une confession de foi relie ainsi immédiatement l'identité à l'expression d'une vérité » (p. 184). Johannes Heil étudie la figure du Jésuite comme « nouveau juif ». Il explique comment les Juifs servent de référence idéale pour représenter l'adversaire, par leur position même d'adversaire perpétuel et d'autre séculaire : « La tradition antijuive du passé mettait à disposition un cadre général permettant la conceptualisation de toute forme d'animosité » (p. 208). M.-C. Lagrée met en scène la figure du ministre réformé Philippe Vincent pour qui la mise en altérité radicale est le tracé – intellectuel et discursif avant tout – de frontières claires entre catholiques et réformés : « Dire l'autre, c'est se définir et s'identifier soi-même, et avec le ministre Philippe Vincent se vérifie pleinement le fait que l'altérité permet – ou du moins renforce – l'identité du groupe, qu'elle est “constitutive du soi”, et que le face-à-face avec autrui débouche sur la prise de conscience et l'affirmation de soi-même » (p. 324). Frédéric Gabriel scrute les procédés de l'invective chez François Garasse : « L'invective est le lieu de la disparition de la vérité. Garasse corrompt les catégories de l'intérieur, mais la difformité attaque la face de l'homme, et ce n'est pas un vain mot puisque là réside l'identité, et donc l'appartenance à une catégorie, à un genre » (p. 370).

- 4 Le volume, ainsi centré sur la période des guerres de religion et des affrontements confessionnels dans une France où l'État arbitre les conflits en s'imposant à tous, s'inscrit au croisement de l'histoire plus générale des controverses (issues au départ des *sciences studies*) et de l'histoire religieuse de l'Âge classique. Il est une pierre supplémentaire dans ce croisement historiographiquement fécond dont il vient éclairer un nouveau pan par le détour – somme toute très phénoménologique, après Lévinas et Ricoeur – de l'altérité.